

Moins de la moitié de la population suisse s'estime en mesure de faire des économies

Une épargne contrariée

MAUDE BONVIN

Ménages ► Les Suisses sont plus fourmis que cigales. Ils tiennent à leurs économies. Selon une enquête de l'assureur Baloise, près de 80% d'entre eux jugent qu'il est important d'épargner régulièrement. Au moment de placer des sous dans la tirelire, la population helvétique est toutefois plus frileuse puisque seulement 47% des sondés ont mis de l'argent de côté au cours des six derniers mois.

La parcimonie des Suisses varie selon les régions. Les Alémaniques sont 50% à mettre de l'argent de côté, contre 41% de Romands et 31% des Tessinois. Ces différences s'expliquent par des facteurs économiques. «Un nombre nettement plus élevé de Romands indiquent que leur revenu ne suffit qu'aux besoins essentiels ou que la hausse des prix rend l'épargne difficile», précise Fiona Egli, porte-parole auprès de l'assureur.

En revanche, concernant l'attitude vis-à-vis de l'épargne, les habitants de ce côté-ci de la Sarine sont plus précautionneux. «En Suisse romande, on compte moins de sondés qui déclarent que l'épargne n'est pas une priorité pour eux ou bien qu'ils préfèrent vivre dans l'instant présent. La différence principale réside donc moins dans la mentalité que dans les possibilités financières», poursuit Fiona Egli.

A Fribourg, la hausse perçue des prix a été encore plus fréquemment mentionnée comme obstacle à l'épargne. Un peu plus de personnes qu'ailleurs ont aussi souligné qu'elles



Seulement 47% des sondés ont mis de l'argent de côté au cours des six derniers mois. KEYSTONE

ne mettaient pas davantage d'argent de côté parce qu'elles ne connaissent pas suffisamment les possibilités d'épargne et d'investissement.

«En période de ralentissement conjoncturel, l'incertitude crée une épargne de précaution», indique encore Arthur Jurus de la banque Oddo BHF Suisse. La croissance du produit intérieur brut (PIB) suisse devrait s'effriter l'an prochain, sous l'effet notam-

«En période de ralentissement conjoncturel, l'incertitude crée une épargne de précaution»

Arthur Jurus

ment des droits de douane américains. Et l'inquiétude grandit auprès des Helvètes. Si près de 60% des sondés jugent positivement leur situation financière actuelle, ils ne sont plus que 44% à partager cet avis concernant l'avenir.

Retraite anticipée

Dans ce contexte anxiogène, le besoin de sécurité financière grandit. La Suisse reste donc un pays d'écu-

reuls. Le taux net d'épargne des ménages s'élevait à 17,2% en 2024 et devrait atteindre 18,25% cette année. Beaucoup d'argent n'entre donc pas dans le circuit de la consommation. Pour Arthur Jurus, notre système davantage focalisé sur le principe de capitalisation explique cette forte proportion. Il rappelle que deux tiers de l'épargne helvétique passent par le deuxième et troisième pilier. Près de 55% des Suisses cotisent chaque année au pilier 3a, la majorité d'entre eux verse même le montant maximum.

Selon une étude de la Banque Migros publiée en juin, les principaux objectifs d'épargne et de placement sont d'abord la prévoyance vieillesse (54% des réponses), puis la constitution d'une réserve financière pour les imprévus (49%) et enfin l'acquisition d'un logement en propriété (31%). La retraite anticipée reste d'ailleurs un rêve pour une majorité de la population.

Numérique peu apprécié

En matière de questions financières, la majorité des individus interrogés par l'assureur qualifie ses connaissances de tout au plus moyennes. Et de plaider pour un renforcement de la formation au sujet de l'argent à l'école.

L'acquisition du savoir financier s'effectue principalement de manière informelle. Les deux sources d'information principales sont l'entourage personnel et les conseillers bancaires. Les offres proposées par les réseaux sociaux ou les podcasts (9%) ainsi que les cours en ligne (8%) restent nettement en retrait. LA LIBERTÉ